

UN LIVRE

Il y a un ouvrage dont il est beaucoup parlé en ce moment et qui a fait sensation en France. Il est intitulé : *A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons ?*, et son auteur, M. Demolins, se trouve tout-à-coup mis en pleine lumière. Voilà longtemps que nous le connaissons, travailler opiniâtre et silencieux. Nous l'avions rencontré naguère chez Le Play, le grand économiste, le maître de la *Réforme Sociale*, dans ce salon de la place Saint-Sulpice où chaque lundi, le soir, se réunissait une compagnie d'esprits éminents. On y parlait des points essentiels de la méthode, des canons de l'École, car c'était une vraie École qui n'admettait point de dissidences. Il fallait accepter comme articles de foi la liberté testamentaire, la recherche de la paternité, d'autres programmes encore sur l'économie politique et sociale, que sans cesse développait le maître avec son esprit lucide, son jugement documenté par tant d'enquêtes, au loin, pour ses monographies sur les ouvriers européens.

Il y avait là, rangés autour de lui, de jeunes docteurs en sciences sociales, des hommes politiques, des industriels; le cardinal de Rouen, M. de Bonnechose y venait parfois; Alexandre Dumas fils, un moment, fut en relation avec Le Play, grand promoteur de la recherche de la paternité dont le dramaturge songeait à porter la question au théâtre. Or, M. Demolins, l'auteur de ce livre sensationnel d'aujourd'hui, était là le plus assidu, le plus militant. Disciple préféré, il ramenait les conversations quand elles languissaient, les espoirs quand ils faiblissaient, croyant à la cause, à l'avenir, à l'efficacité de la doctrine, surtout à l'efficacité de la méthode, une méthode d'investigation étroite, localisée, spécialisée, comme Le Play l'avait pratiquée dans ses enquêtes sur la condition des ouvriers européens. Et sans cesse il parlait, ouvrait des horizons, déversait son savoir vaste, avec une chaleur, une gestulation, un accent de méridional que la science et les sujets graves avaient tempérés.

Il donna à ce moment une *Histoire de France*, un peu lourde de style et de ton, qui passa inaperçue. Depuis, il avait accumulé des travaux, continué un enseignement laborieux, une propagation en des revues. Mais tout cela se passait dans ses coins. Souvent nous nous demandions : « Eh bien, ce Demolins d'autrefois, disciple préféré de Le Play, qui s'annonçait comme un homme supérieur, n'a donc pas réussi ? » De temps en temps, son nom passait dans des conversations, un nom ignoré de la plupart, et qu'on citait pour un détail. Ainsi un soir M. Alphonse Daudet, chez lui, parla d'une curieuse étude parue autrefois à son gruppé et qu'on n'avait pas assez remarquée : « L'homme du Midi dans les romans d'Alphonse Daudet ». L'auteur était précisément ce M. Demolins que presque personne ne connaissait quand M. Alphonse Daudet le nomma ainsi, devant nous, dans ce salon pourtant très littéraire et au courant de tout.

Or, voilà qu'aujourd'hui, et brusquement, M. Demolins entre dans la notoriété par ce nouveau livre. « A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons. » C'est une fois de plus la méthode scientifique et sociale de Le Play, appliquée à une grande question qui, d'être internationale et actuelle, en a pris une signification et un relief saisissants. C'est comme un examen de conscience de la France. Il est passé, le temps de la jactance et de l'infatuation françaises. Les hauts esprits d'aujourd'hui veillent, savent les défauts et les maux de la nation, les déplorent, cherchent à y remédier.

M. Desjardins et ses amis avaient déjà fondé une ligue de l'action morale. C'était la suite du *Devoir présent*, une brochure célèbre qui donna l'orientation. Mais il n'y avait là qu'une sorte de protestantisme, une morale laïque, froide et inefficace assurément en une nation chrétienne où il ne peut y avoir place que pour une morale et un relèvement religieux.

Dans son œuvre de comparaison entre les Français et les Anglo-Saxons, M. Demolins n'a enregistré que des faits; il n'a rapproché que des situations matérielles.

L'ouvrage n'est nullement dogmatique; il n'est pas documentaire. Les chiffres parlent; les statistiques mènent aux conclusions et aux réformes. Ainsi, dans le courant d'une année, le canal de Suez a été traversé par 160 navires français, 250 navires allemands et 2.262 navires anglais. Est-ce clair? La voilà bien, la prospérité indéfinissable et écrasante. L'auteur n'est pas chauvin. La France est dans un état d'infériorité grave et qui constitue un péril.

L'Allemagne n'est pas beaucoup plus prospère. L'auteur les compare l'une et l'autre avec l'Angleterre. Il cherche les causes et il les trouve. La France et l'Allemagne sont écrasées par le militarisme. Le militarisme est ruineux, et il est aussi

pernicieux. Le service militaire déforme l'individu et continue l'œuvre de déformation de l'instruction obligatoire. Pour celle-ci, est-ce que les Goncourt, dans leur *Journal*, ne la dénonçaient pas, il y a plus de vingt ans, quand ils disaient pittoresquement : « Une société où tout le monde saurait lire serait hideuse comme un corps où il n'y aurait que des yeux. »

Tout est à changer dans l'organisation française, dit M. Demolins, en continuant sur d'autres points la comparaison avec l'Angleterre. Par exemple il confronte des deux côtés la composition des Parlements.

En Angleterre, les agriculteurs, les industriels, les commerçants forment la majeure partie. Ici ce sont les fonctionnaires, ceux qui exercent des professions libérales (il y en a 270 au Palais Bourbon, soit la moitié, dont 65 médecins et pharmaciens) et des journalistes qui sont au nombre de 59. Mais est-ce qu'une nation n'a pas logiquement une représentation conforme à son génie et à ses préoccupations principales?

Le livre de M. Demolins est curieux, mais systématique à l'excès. Et quand bien même on imiterait l'Angleterre, quand bien même on aurait un autre Parlement et, par conséquent, d'autres lois, qu'est-ce que cela ferait à l'état social? Il ne faut pas oublier ce mot du prince de Ligne plus clairvoyant et plus profond que tous les livres appuyés de faits et de chiffres : « Les hommes font les lois; les femmes font les mœurs. » Et c'est sur ce dernier point, la comparaison des femmes dans les deux pays, que M. Demolins aurait peut-être trouvé une réponse, meilleure encore, à sa question bruyante : *A quoi tient la supériorité des anglo-saxons.*

GEORGES RODENBACH.

Revue de la Presse

Le « Peuple » dit que les socialistes sont partisans de la R. P. Bien vrai? A Liège, à Charleroi, à Mons — c'est-à-dire où la R. P. ne pourrait rien rapporter, mais pourrait faire perdre beaucoup aux socialistes?

Le « Journal de Bruxelles » reproduit par *l'Étoile*, qui oppose son article au gouvernement — dit qu'il nous faut une armée. Oui, mais faut-il des gaspillages de temps et d'argent dans l'armée? Le service ne peut-il pas être réduit à un an?

Les traces de M. Janson, selon le « Vooruit ». — Commentant l'attitude de M. Janson au Sénat, par rapport à la question militaire, l'organe de M. Anseele dit :

Cela ne veut pas dire que nous acceptons le service personnel sans réserve ni que nous le considérons comme un idéal. Loin de là. Au contraire, nous regrettons qu'aucun sénateur n'a défendu le système de la nation armée, qui est le système le plus démocratique, en attendant le désarmement général.

Et M. Janson, qui agissait probablement par tactique, sera sûrement de notre avis, après avoir constaté que la droite, à quelques exceptions près, a fait bloc contre sa proposition.

Dans le même article, le *Vooruit* convie les socialistes à prendre part non pas à la manifestation organisée par le F. Bouvet, mais à celle organisée, le 15 août prochain, par les socialistes, en faveur de la nation armée.

Monumental! — *L'Indépendance* déclare que « la R. P. eût sauvé les libéraux d'une catastrophe tragique aux élections d'octobre 1894 s'ils n'avaient considéré comme un devoir de loyauté politique de contribuer à l'étranglement de M. Beernaert en sections ».

Bizarro! — Ces jours-ci, une cloche a été offerte à l'église Saint-Jean-l'Évangéliste de Châtelleraut par l'empereur de Russie en souvenir de l'accueil fait par cette ville aux officiers russes chargés de surveiller la fabrication, par la manufacture d'armes, de 500,000 fusils pour la Russie. La cloche porte en français et en russe la devise : *Elle sonnera la paix et la fraternité des peuples*, encadrant les quatre médaillons des czars Alexandre III et Nicolas II, des présidents Carnot et Félix Faure.

Sonner la paix entre 500,000 fusils Paix armée. Symbole touchant et... coûteux.

Le prince Albert à Vilvorde

La dixième fête régionale de la Fédération belge de gymnastique.

Dimanche après-midi avait lieu à Vilvorde la dixième fête régionale de la Fédération belge de gymnastique. A

comme si ce soul fait de n'avoir plus à se contraindre eût soulevé de son cœur oppressé un poids lourd et immense. Elle dansait oppressée, tant

cette occasion le prince Albert avait promis sa visite à la coquette petite ville. Aussi celle-ci était-elle brillamment pavoisée. Le drapeau national flottait à toutes les façades.

Le prince est arrivé à 2 h. et 1/2, accompagné du lieutenant-colonel Jungbluth, son aide-de-camp. Il a été reçu par MM. le baron de Royer de Pour, commissaire d'arrondissement, Hanssens, bourgmestre, etc., et par les présidents et le directeur de la Société de gymnastique la Vilvorde, qui a organisé la fête.

De longues acclamations accueillent le prince Albert au moment où il monte en landau pour se rendre à l'hôtel de ville. Toutes les rues sont pleines de monde et partout le prince est l'objet des plus cordiales ovations.

La *Brabançonne* est exécutée par les Amis Réunis à l'entrée du prince Albert dans la salle des fêtes perdues de l'hôtel communal.

Les autorités civiles, le clergé, ayant à sa tête M. le doyen Van Bever, les officiers du corps de discipline et de correction, le conseil des hospices, etc., sont ensuite présentés au prince par M. le bourgmestre.

Puis le prince, escorté des sociétés, se rend sur le terrain de la fête de gymnastique, porte de Mahnas, et prend place dans une tribune coquettement pavoisée.

Les sociétés suivantes ont pris part au concours extrêmement brillant :

Les Cercles gymnastiques de Saint-Gilles, Schaerbeek, Izelt, Molenbeek, la Populaire de Bruxelles, la Populaire de Louvain, la Société Travail et Progrès de Bruxelles, la Nivelloise.

Le prince Albert a remis lui-même aux lauréats, en les félicitant, les prix au nombre de dix-huit figurant une magnifique brunoise d'art offert par S. A. R. elle-même.

Le prince a repris le train à 5 h. 18, acclamé chaleureusement par la foule.

Un banquet a terminé la fête régionale.

Les Oeuvres sociales catholiques

A NAMUR.

De notre correspondant, 24 mai :

On annonce la création prochaine à Namur d'un établissement des aumôniers du travail; sans être encore complètement décidé, ce projet est cependant, d'après les renseignements qui nous sont parvenus, à la veille d'une prompte réalisation.

Déjà le promoteur de l'œuvre a fait part de son dessein à M^r Becquière, évêque de Namur, et ce dernier n'a pas hésité à lui donner sa haute et paternelle approbation. Comme à Seraing, St-Gilles (Liège), Charleroi, on établirait en notre ville un hôtel-ouvrier, desservi par la généreuse congrégation de prêtres fondée par M^r Doutreloux.

LA JOURNÉE

Stinguliers administrateurs communaux. — Nous avons raconté il y a quelques temps l'aventure récemment survenue au citoyen député Destree, qui avait jugé bon de présenter à la commune socialiste de Lodelinsart, une note de 3.470 francs pour plâtrerie faite le 18 juillet 1896.

Le collège communal de Lodelinsart, composé en grande majorité de socialistes, trouva la note trop salée et, d'accord avec l'avocat, la soumit à la transaction du conseil de discipline.

Au mois de janvier dernier, le conseil de discipline cita M. le bourgmestre de Lodelinsart afin de lui demander si le collège communal trouvait toujours trop salée la note du compère-citoyen.

Dans la salle se trouvaient également les échevins socialistes Andris et Crispin.

M. le bourgmestre répondit affirmativement, mais MM. Andris et Crispin, interpellés à leur tour déclarèrent qu'à leur avis M. Destree ne se faisait pas payer trop cher!

Cette volte-face inattendue plongea tout le monde dans le plus profond ébahissement.

Quelques mois auparavant, ces deux échevins avaient solennellement refusé le paiement de la note en déclarant que le citoyen Destree voulait outrageusement exploiter la commune; et devant le Conseil de discipline, ces administrateurs nommes pour défendre les intérêts de la commune venaient défendre maintenant les intérêts du compère Destree!

Cette palinodie n'a trompé personne. Le Conseil de discipline, saisi à nouveau par M. le bourgmestre d'une demande formelle de taxation, a, dans sa séance du 14 courant, rogné de 1.320 fr. l'état d'honoraires de M. Destree. La note a été réduite de 3.470 à 2.150 fr.

Le désintéressement du défenseur de la veuve et de l'orphelin commence à sentir joliment le roussi; et la façon d'administrer des édiles sociaux ne vaut pas mieux.

La visite de nos monuments publics. — Le « groupe d'ouvriers » qui nous a écrit il y a quelques jours pour solliciter de MM. les

— Oui, oui, dit Anne avec un soudain effort et reprenant pour un instant toute son énergie.

questions gratuitement locaux du tout temp que cette e de la quest Munis d que fois qu sont libre La visite les mêmes

Contre faite infan l'attention mesuras fa à la situ Presque to démie pren les points d Des lors couverts, I fants conta les germes d'obtenir o du 9^e au 4 lades; dan par ceux- seront rébi Pendant bien longu des locaux d'alle-mém à la monde En Fran l'envoi à la notice sur l contagio

Brugé plaisir à te a cinq anné l'Europe, l' l'exécution haut intérêt de quelque le Bruges- être sacrag Visart, Ro destines de Et tout c n'ajoute rie val être a Bruges.

Heureuse den plus le copie, ne s'e éruditions a communal, un ensemble et nullem ville. Qu'on travail, vous vol

Le fossé rempart du mètres envin jusqu'à env B. le long u un point pr porte des Ba

Le fossé d'ostende ju extérieur re communicat vec au flotta

On tâcher nement de la du chemin d Baudets.

La porte d (encore une l L'alignem rue de la Po décreté, ainsi partie inache la Toison d'O

Les terrait seront conven tion commu suires pour g nouvelle pro avec le Brug caractèrè et.

Enfin on de s'étend depui qual de Lest

Apieuti la dernière Belgique, M tion des vins